

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 2

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EMILE SAUER

NÉ à Hambourg le 8 octobre 1862, Emile Sauer reçut les premières leçons de piano de sa mère et fut de 1876 à 1881 l'élève de Nicolas Rubinstein. Il doit à Liszt le perfectionnement de son talent. M. Sauer a fait, avec grands succès, des tournées de concerts dans presque tous les pays de l'Europe. Excellent pédagogue, il donne, chaque année, pendant plusieurs mois, un cours de piano aux élèves les plus avancés du Conservatoire de Dresde. Les triomphes qu'il a obtenus l'an dernier à Londres ont attiré sur lui l'attention des Sociétés de concerts qui s'empressent d'engager cet éminent virtuose avant son départ pour l'Amérique.

(Programme officiel des Concerts d'abonnement)



CHRONIQUE

NEUCHATTEL. — La mélodieuse symphonie en si bémol majeur de Gade a ouvert notre second concert d'abonnement. Il faut en convenir, à côté des compositions orchestrales d'aujourd'hui, à l'invention forcée, au style ampoulé, cela fait du bien d'entendre des œuvres dont l'inspiration découle facile, pleine de chant et d'élan, où la fraîcheur de la pensée s'unit à une élocution simple et sans recherche, où la manifestation du génie s'impose à l'esprit sans violence et sans effort. Et c'est le cas avec la symphonie précitée. Elle repose et charme tout à la fois, elle enveloppe de ses replis mélodieux l'esprit de l'auditeur qui s'y abandonne et s'y laisse aller, comme emporté malgré lui sur les ailes de ce charme infini dont Gade dans chacune de ses œuvres nous donne un exemple.

Borodine, lui, est de toute autre composition. Elle est curieuse et piquante, cette page qu'il intitule *Dans les steppes*, et ce qui nous y a le plus charmé, ce sont les motifs qui en forment le fond,

ces plaintives et mélancoliques mélodies dites par le cor anglais et qui traversent cette inspiration comme une trainante mélodie avec des reflets d'orient très caractéristiques. Une justesse plus absolue et un son plus velouté et plus subtil auraient contribué à rendre plus saisissante encore cette impression du morne silence de la steppe. Mais le tableau dans son ensemble est délicieux et Borodine sait jeter dans son orchestration des effets de lumière tout à fait personnels. Dans l'ouverture de *Geneviève* de Schumann nous avons regretté un contingent trop faible d'instruments à cordes et l'absence d'un corniste de premier ordre dans la difficile exécution du second motif. A part cela il y avait dans la façon dont cette ouverture a été rendue, de cette fougue et de passion emportée qui en sont un des caractères essentiels.

M. L. Abbiate, de Paris, est un violoncelliste distingué. Il a charmé son auditoire par une exécution sobre, sans recherche, mais rehaussée par un jeu d'une pureté irréprochable et d'une délicatesse exemplaire. Il s'est affirmé musicien consommé dans le concerto en ré majeur de Haydn, une œuvre qui est bien de son auteur par son caractère aimable et enjoué, dans le *Chant russe* de Lalo, rendu avec une finesse exquise et dans la fantaisie *La Source* et Davidoff. Nous avons seulement regretté qu'il ne se soit pas trouvé un public plus fourni pour applaudir cet artiste. Mais le Neuchâtelois est ainsi fait. Il se méfie de la nouveauté, Abbiate lui était un nom inconnu, par conséquent il était plus prudent de ne pas se déranger.

A. Q. A.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — La nouveauté à sensation de notre saison théâtrale était la première représentation de *Sigurd*, l'opéra d'Ernest Reyer.

Notre distingué collaborateur, M. F. Held, consacrera à cette œuvre un article spécial dans notre prochain numéro, je ne parlerai donc que de l'interprétation qui, en général, a été bonne.

Il faut citer en tout premier lieu M^{mes} Lyvenat (Brunehilde), J. Luca (Hilda), et M. Séveilhac (Gunther), qui ont composé leurs rôles d'une façon remarquable et en ont donné une interprétation hors ligne. Il faut reconnaître que M. Villa a